

Homélie du 3^{ème} dimanche de Carême année B

« Dans le Temple, [Jésus] trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes et les chassa tous du Temple [...] »

Chers amis, frères et sœurs,

Dans le récit que nous venons d'écouter, l'évangéliste saint Jean nous présente un Jésus qui nous pousse à revoir sérieusement l'image quelque peu mièvre à laquelle nous serions parfois tentés de l'identifier. Et, dans le même temps, la réaction de Jésus pourrait constituer un prétexte à excuser nos propres colères ! Si lui, Jésus, s'est mis en colère, comment, *nous qui ne sommes pas Jésus*, pourrions-nous éviter de nous emporter et de faire droit à ce que nous appelons *des saintes colères* ? Il convient cependant d'y regarder à deux fois pour ne pas succomber à la tentation de nous servir des évangiles, et plus largement de la Bible, en y cherchant des raisons de justifier la médiocrité dans laquelle nous serions parfois portés à nous installer ! **Oui, la réaction de Jésus est quelque peu surprenante. Nous n'y sommes pas vraiment habitués et, d'une certaine manière, tant mieux !** Cela dit, il serait inapproprié de la réduire à un simple coup de sang, au risque de projeter sur Jésus nos propres humeurs. **Jésus réagit avec une certaine violence parce que tout le monde sait que les animaux nécessaires aux sacrifices ne devraient pas se trouver là.** Les marchands de bestiaux et les changeurs devraient être dans la vallée du Cédron ou sur les pentes du mont des Oliviers. Mais, peu à peu, sans que les autorités religieuses ni personne ne s'en offusquent, ils se sont rapprochés du Temple jusqu'à s'installer sur l'esplanade ! **Or, pour Israël, le Temple est le lieu de la résidence divine, la maison où le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob a choisi d'habiter, après en avoir ordonné la construction.** Voilà, chers amis, ce qui justifie la réaction de Jésus.

« Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. »

En chassant les marchands du Temple, Jésus ne condamne pas le commerce, encore moins les commerçants. **De ce point de vue, il ne vous aura pas échappé, chers amis, qu'il n'exerce aucune violence directe à l'encontre des personnes : il jette par terre la monnaie des changeurs et renverse leurs comptoirs. Mais il ne lève la main sur aucun d'entre eux.** Cette remarque n'est pas sans importance quant au sens profond de l'attitude de Jésus ! **Elle souligne, en effet, que sa réaction prophétique a pour but de jeter à terre tout ce qui peut contribuer à aliéner l'homme, à le rendre esclave et, ce faisant, à le détourner de sa vocation première et de l'essentiel dans sa relation à Dieu et aux autres. Ainsi, ce que Jésus dénonce et condamne par sa réaction, ce ne sont pas les personnes mais le comportement de ces hommes qui utilisent Dieu et sa Demeure, pour obtenir un profit. La maison de son Père est devenue une maison de trafic !** Dieu a été peu à peu chassé de sa Demeure au profit de l'argent. **C'est ce que l'on pourrait appeler une attitude idolâtrique. Voilà ce que Jésus condamne. Une chose produite par les hommes (l'argent) est placée au-dessus de Dieu et devient, par le fait même, l'objet d'un culte.** C'est aussi ce que la première lecture dénonce avec force, chers amis. **Car les dix commandements nous sont justement donnés par Dieu pour nommer et proscrire des attitudes qui relèvent toutes de l'idolâtrie.** Ainsi, face à ces réalités que sont le profit, le prestige, le pouvoir, le sexe et que nous sommes souvent tentés de transformer en autant d'idoles dans le secret espoir d'y trouver des sécurités qui s'avèrent toujours fausses et aliénantes, **les dix Commandements nous sont proposés, ainsi qu'à tous les hommes, comme un chemin de libération, pour nous acheminer vers la vraie liberté, celle-là même qui plonge ses racines dans l'amour reçu, pour se déployer dans l'amour donné !**

« Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. »

Le geste de Jésus, sa réaction pour le moins surprenante face aux marchands du Temple, est donc, chers amis, hautement significative pour nous tous. Elle est un acte de libération qui atteste du désir de Dieu, de sa volonté de nous libérer de toutes les idoles, *de ces puissances et de ces dominations* qui, de multiples manières, nous maintiennent dans une situation d'esclavage, quand elles ne nous poussent pas à nous servir des autres pour les asservir au profit de nos seuls intérêts. **En jetant à terre la monnaie des changeurs, en renversant leurs comptoirs, Jésus nous ouvre la voie d'un culte véritable, d'un culte rendu à Dieu sans aucune compromission.** Quel est donc ce culte, me direz-vous ? **Celui qui consiste justement à se donner soi-même avec amour et par amour pour rendre visible l'Amour qu'est Dieu**, l'amour sans mesure dont il nous aime, cet amour dont il nous a comblés, nous et tous les hommes, cet amour qui atteste en nous que nous sommes **le Temple de l'Esprit**, la demeure où le Seigneur désire habiter pour qu'avec lui, par lui et en lui, l'humanité tout entière devienne le Temple que Dieu habite. Encore faut-il que nous consentions librement à nommer les idoles auxquelles nous sommes portés à rendre un culte et à demander avec confiance et force à Jésus de nous en libérer ! **Car, au-delà de la matérialité des faits, cet épisode évangélique nous annonce et nous révèle que Jésus, le Verbe de Dieu fait chair, l'Emmanuel, Dieu avec nous, est bien celui qui, par sa mort et sa résurrection, peut chasser de notre cœur et de notre monde les idoles auxquelles nous nous soumettons.**

« Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai. »

Cette parole de Jésus annonce à ceux qui lui demandent un signe, sa mort et sa résurrection, ce qu'ils ne comprennent pas d'ailleurs ! **Mais, cette parole nous invite aussi à un déplacement décisif et salutaire dans notre relation à lui, Jésus, à Dieu lui-même, ainsi qu'aux autres. Désormais, et c'est une véritable libération, il n'y a plus de lieu privilégié pour rencontrer le Seigneur, parce que tous les lieux peuvent devenir l'occasion de faire, dans la force de l'Esprit Saint et à l'écoute de la Parole de Dieu, l'expérience de sa présence dans l'ouverture intérieure aux autres, à tous les autres.** Ainsi, chers amis, nous avons à nous laisser bousculer par Jésus, par sa parole, pour témoigner en ce monde d'un essentiel qui n'est pas à chercher dans l'idolâtrie des biens matériels ou des personnes, encore moins dans un lieu particulier quel qu'il soit, mais dans cet amour dont Dieu nous a comblés et dont il nous appelle à vivre dans notre relation les uns avec les autres, tous les autres.

« Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. »

Vivre et témoigner de l'Amour qu'est Dieu ! Voilà la sagesse et la faiblesse qui conduisent Jésus à réagir comme il le fait ! Car les marchands installés dans le Temple, même s'ils ne font que leur travail et rendent ainsi service à tous les pèlerins venus jusqu'à Jérusalem pour offrir des sacrifices, ces marchands ont contribué, avec la complicité des autorités religieuses, à dévoyer la relation à Dieu, à la réduire à une forme de marchandage. **Comme si l'amour de Dieu pouvait s'acheter à coup de sacrifices et d'efforts ! Comme si Dieu n'était lui-même qu'un marchand, attendant la meilleure offre, pour finir par lâcher un peu de son amour et satisfaire le client ! Voilà pourquoi, l'attitude de Jésus nous invite à trouver, auprès de Lui et avec Lui, le courage de renverser les comptoirs que nous aurions pu installer en nos cœurs, ces comptoirs où nous nous serions établis comptables de la grâce tant pour nous que pour les autres.**

Oui, frères et sœurs, chers amis, avec Jésus, **nous sommes appelés à passer de l'ordre du marchandage à l'ordre de la grâce**, la grâce que Dieu nous a manifestée dans la personne de son Fils, Jésus, pour en devenir les témoins audacieux et courageux en ce monde. C'est la grâce que nous allons demander dans cette Eucharistie, les uns pour les autres. Que l'Esprit Saint nous donne, ce matin, et durant les jours à venir qui nous acheminent vers Pâques, de pouvoir entendre *le Seigneur qui se tient à la porte de notre cœur et qui frappe, dans l'attente que nous ouvrons cette porte pour qu'il puisse faire en nous sa demeure.*

Et ainsi, qu'avec Lui, par Lui et en Lui, nous goûtions la joie d'être libérés de toutes nos idoles et de nos esclavages, *relevés* par l'amour miséricordieux dont le Père nous a comblés, afin d'en témoigner, portés par l'Esprit Saint, en paroles et en actes. Amen !

Thierry Niquot, prêtre.